

NOUVEAU  
JOURNAL DES DAMES,

ou

*Petit Courrier des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

VOUS connaissez la petite M<sup>me</sup>. D\*\*.— Qui? cette jeune femme que nous avons vue l'hiver passé aux soirées de M. L... — Précisément; vous savez qu'elle est toujours mise avec un goût exquis. — Et qu'elle évite de répondre lorsqu'on lui demande l'adresse de sa couturière, des magasins où elle choisit ses fleurs, ses étoffes, ses broderies. — Eh bien! je l'ai vue hier, elle achevait de s'habiller... une robe en semé... un canesou de la coupe la plus gracieuse... une écharpe légère, dont la richesse de la broderie le disputait à la finesse du tissu. Jusqu'à présent, ma chère, j'avais cru qu'un bonnet de lingère ne pouvait se faire voir qu'à la clarté d'une lampe de nuit... Eh bien! celui qu'elle portait, gracieux aérien, est préférable aux plus jolis bonnets de blonde, et tout cela sortait du magasin de mesdemoiselles Didier... Et puis un ré-





cit... Mais ne perdons pas un instant; ma voiture est à la porte; je vous raconterai tout.

Nous montons en voiture; et le cocher reçoit l'ordre de nous conduire rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue du Caire... Rue Saint-Denis, m'écriai-je; et elle de continuer. Le magasin que vous allez voir est tenu par les demoiselles Didier. Leur père était médecin. Sa famille était élevée dans une très-grande aisance; sa clientèle était nombreuse. M<sup>r</sup>. Didier, médecin éclairé, était en outre un homme plein de courage et d'énergie. Un incendie se manifeste dans la maison voisine de celle qu'il occupe; habitué à prodiguer ses soins à l'humanité souffrante, il vole à l'instant même au lieu du danger; le feu avait pris dans les greniers, habités par des indigens : des indigens, ce mot eût peut-être arrêté le courage de tout autre; pour M<sup>r</sup>. Didier ce fut une raison déterminante. Il s'élança à travers les tourbillons de flamme et de fumée, résolu d'arracher de nouvelles victimes à la mort; mais il échoue dans sa noble entreprise et tombe mourant aux yeux des spectateurs de cette effroyable scène. On le rapporte chez lui; mais l'excellent homme avait cessé de vivre! Avec lui, sa nombreuse famille perd son soutien et son existence. Quelque tems auparavant, un domestique infidèle avait soustrait le fruit de ses prévoyantes économies. Heureusement les demoiselles Didier avaient hérité du caractère de leur malheureux père, c'est-à-dire, qu'aux jours de l'adversité elles trouvèrent en elles-mêmes du courage et de la constance: alors par leurs soins et leurs travaux s'éleva l'établissement que nous allons visiter: nous arrivons enfin, et je ne sais ce qui attirera le plus ma curiosité des héroïnes de l'histoire ou de toutes les merveilles qu'on déployait à nos yeux.

Plusieurs corbeilles de mariage se remplissaient des broderies les plus parfaites, des blondes les plus riches et de mille charmans accessoires qui se trouvent là et qui ne se trouvent que là. Une layette charmante attira surtout mon attention: si des demi-globes en cristal n'eussent pas recouvert ces tubéreuses, ces jasmins d'Espagne, ces roses à cent feuilles, dont la vue me charmait, j'aurais craint de ressentir un mal de tête affreux, si bien elles imitaient la nature.

HOMMES. — D'après les nombreuses réclamations qui nous ont été faites de la part des hommes, nous nous sommes con-



vaincues qu'ils attachaient aux modes beaucoup plus d'importance que nous ne le supposions; en conséquence, nous nous sommes adressées aux artistes les plus célèbres dans l'art d'habiller ces Messieurs: la gravure que nous offrons a été dessinée d'après les modèles et sous les yeux de M<sup>r</sup>. Languillet. C'est sans doute tout ce que nous pouvions faire de mieux pour eux, car il nous est impossible de décrire exactement comment leurs habits et leurs gilets doivent être taillés; nous voyons cependant que leur costume sera moins ridicule cette année, et nous les en félicitons de bien bon cœur.

~~~~~

UN auteur de nos amis, dont le dernier ouvrage vanté jusqu'à satiété dans le monde littéraire, y a déjà paru, à six fois différentes, sous les habits de l'in-8<sup>e</sup>. et de l'in-12, et a fourni de plus le sujet de deux mélodrames fameux, va publier incessamment un nouvel ouvrage ayant pour titre: *l'Homme du Torrent*. Cette production qui nous a semblé très-propre à servir de pendant à la *Dame du Lac*, se fait remarquer, comme la première, par des inversions poétiques d'un genre tout particulier et par le naturel minutieux de certains détails. Le manuscrit nous en a été prêté par l'auteur, et c'est avec son autorisation que nous insérons ici le fragment suivant qui termine l'ouvrage, et où nos lectrices ne manqueront pas de remarquer une foule de beautés romantiques. L'auteur, dont la modestie peut bien aller de pair avec le talent, lance dans le public le fragment dont il s'agit, comme un *ballon d'essai* pour s'assurer de la direction du vent. Lui sera-t-il favorable? C'est au tact sûr et au goût éprouvé de nos lectrices à décider cette importante question.

.....

« Un cri plaintif et silencieux s'est échappé de la pierre nocturne. Tout-à-coup un des tombeaux s'ouvre avec fracas. Une femme s'élance au dehors.... Dieu! Quel horrible aspect!!! En proie aux vers du sépulcre, son corps à demi rongé laisse entrevoir des cavités profondes par où le vent mugit comme en passant à travers les vitreaux brisés de la chapelle gothique. Cette habitante des ombres s'avance à pas lents vers l'Homme du Torrent; s'arrête devant lui, et posant sur son cœur immobile et glacé une main desséchée par le

trépas, d'une voix rauque et pénétrante, elle dit ces paroles :  
 « Fidèle à ton serment, tu viens sans doute accomplir la promesse que je reçus de toi dans des tems dont la couleur brillait moins sombre pour nous. *Les instans sont courts, cher Liscar, douce rosée de mon ame, que ton Élisca puisse enfin te serrer. . . .* ».

« L'Homme du Torrent tombe à ces mots et jette un cri affreux et prolongé qui ressemble plutôt au hurlement de l'effroyable Hyène souriant à la vue d'un cadavre abandonné, qu'à la voix d'un mortel dont l'ame est comprimée par un sentiment douloureux et pénible ».

« A ce cri que l'esprit des angoisses répéta, le pâtre de la vallée accourt avec précipitation, descend lourdement dans le souterrain, et distingue à la lueur vacillante de l'obscurité un homme étendu sans vie auprès de quelques ossemens blanchis par le tems; il se hâte de l'enlever de ce lieu terrible et de le transporter sous un cyprès voisin ».

« L'air humide et la fraîcheur de la nuit rappellent bientôt l'Homme du Torrent à la vie. Il regarde d'abord avec étonnement autour de lui, secoue la tête tristement; puis, sans proférer une seule parole, sans faire aucune question, sans remercier le pâtre de l'avoir secouru, il se relève, saute sur son cheval qui bondit comme la vague écumeuse frappant la grève solitaire, et s'éloigne avec rapidité ».

« En vain à son retour ses amis le questionnèrent sur ce qui s'était passé dans le souterrain; envain ils employèrent auprès de lui tout ce que la curiosité violemment excitée peut inspirer de plus persuasif et de plus touchant. Liscar resta fidèle à son secret qui dès ce moment demeura pour toujours enseveli dans les profondeurs de son ame ténébreuse ».

« Ne pouvant séjourner plus long-tems dans un pays où le malheur l'avait constamment poursuivi; l'Homme du Torrent traversa de nouveau l'immensité des mers, et revint à sa terre natale. Ce fut alors seulement qu'il retrouva dans l'affection d'une famille adorée et dans un commerce plus intime avec ce sexe pour lequel il éprouvait autrefois une sorte d'antipathie, le calme et la tranquillité qu'il avait vainement cherchés sous des climats plus brûlants ».

« Un soir, en passant près de la tour solitaire où le lierre serpente en rempils variés, et où le hibou fait entendre



son chant lugubre et monotone, l'Homme du Torrent s'arrête pensif sur le bord d'un ruisseau paisible dont un orage menaçant commençait déjà à grossir les eaux bourbeuses. Le corps appuyé contre un tronc d'arbre que la foudre venait de briser, et dont les débris gissaient épars à ses pieds; il réfléchissait au repas agreste que lui avait offert l'alerte montagnard dans la cabane de chaume, et se rappelait avec délices les paroles simples et droites de ce naïf enfant de la nature et des rochers, lorsqu'un léger bruit sous le feuillage l'arrache à sa bienfaisante rêverie et attire son attention tout entière. Une femme ornée de toutes les grâces de la jeunesse et de la beauté paraît à ses yeux étonnés. . . . Liscar la contemple et reconnaît bientôt Élisca. . . . Élisca, le spectre du Tombeau ! Élisca s'approche de Liscar : viens, lui dit-elle, infortuné mortel ; viens, je vais enfin donner un prix à tes longues souffrances. En disant ces mots, elle l'entraîne avec force vers la forêt sombre et mugissante, et disparaît avec lui dans le fond d'une ravine desséchée ».

« Quelle est donc cette femme mystérieuse, cette Élisca qui jouit du pouvoir surnaturel de se soustraire à la tombe ? On l'ignore. Liscar est-il revenu de nouveau recevoir les embrassemens de sa famille impatiente et joyeuse de le revoir ? Non ; il n'a pas reparu depuis ce jour fatal. Sait-on au moins ce qu'il est devenu ? Son sort est encore incertain. Mais la vérité a dit : « je suis fille du tems, et à la longue j'obtiens tout de mon père ». Espérons donc que le voile épais qui cache maintenant la destinée dernière de Liscar sera déchiré par cette fille soumise, et que nous apprendrons un jour quels ont été les crimes et les vertus de l'Homme du Torrent ».

P. T.

## VARIÉTÉS.

NOUS avons déjà annoncé la poudre épilatoire de M<sup>r</sup>. Tohogne, comme étant d'un effet certain et n'offrant aucun danger si l'on a soin de s'en servir avec les précautions indiquées, qui se bornent à la mêler avec un peu d'eau pour en former une pâte qu'on ne laisse que cinq minutes sur la peau. Nous venons d'être témoins de l'efficacité du spécifique d'une ma-

nière très-singulière. Un enfant de quatre à cinq ans avait pris en affection un jeune officier qui venait souvent dans sa famille : il l'appelait son petit ami, sans doute parce qu'il était l'*ami de sa mère*. A peine arrivait-il que notre marmot se cramponnait sur ses genoux, jouait avec ses aiguillettes et lui faisait mille niches que l'on trouvait charmantes, car sa mère était une *charmante* jeune femme.

Un soir que le bambin était plus turbulent que jamais, ne pouvant à son gré fixer l'attention de son *petit ami*, il imagina un tour d'un nouveau genre : il prit entre ses doigts une légère pincée de poudre épilatoire, et se remit tranquillement sur les genoux de son favori, qui, tout occupé d'un entretien très-vif avec la dame de la maison, ne faisait nul attention à la nouvelle malice que lui préparait l'enfant. Le petit espiègle lui couvrit de poudre épilatoire les deux plus jolies moustaches qu'on puisse voir. Cette poudre se fondant bientôt avec les essences que renfermaient les deux arcs d'ébène de l'élève de Mars, il ne resta aucun vestige apparent de la perfidie dont il allait devenir victime. Bientôt le cercle se forma, la société devint brillante et nombreuse; notre militaire, assis à une table d'écarté, était d'autant plus animé à suivre son jeu, que la dame de la maison pariait pour lui : bientôt la chaleur devint accablante, des rafraîchissemens circulèrent dans le salon, le jeune officier prit un verre d'eau sucrée : autant il eût valu pour lui avoir avalé la ciguë de Socrate ! Il était impossible que le liquide ne pénétrât pas à travers l'ornement militaire qui ombrageait sa bouche ; un mouchoir de baptiste brodé, empreint d'essence de rose, vint embaumer l'appartement ; il s'en essuya la bouche avec une imprudente sécurité : oh désastre ! une moustache entière se détacha et tomba dans le mouchoir ; le courage du jeune guerrier ne résista pas contre un semblable revers. Ainsi que la force de Samson tenait à sa chevelure, ainsi l'esprit et la gaité de l'officier tenaient sans doute à ses moustaches : il se leva brusquement de la table du jeu, traversa le salon avec précipitation et disparut. Nous avons appris par des personnes qui ont été savoir de ses nouvelles, que son colonel, touché de son malheur, lui a accordé un congé de six mois, qu'il est allé passer au fond de son château. Ceux qui connaissent et regrettent M<sup>r</sup>. D. attendent avec impatience la végétation nouvelle ; car d'après le







Année 1821.



*Marie Stuart.*



calcul des connoisseurs ses moustaches ne peuvent reprendre leur beauté qu'avec les premières feuilles du printemps.

D. T.

De tous tems Marie Stuart a trouvé dans sa patrie, la plus chérie, de réels partisans ou des apologistes de fautes qui furent effacées par sa triste fin. Depuis que M. Lebrun a reproduit sur notre scène les derniers instans de cette reine infortunée, la mode a été enparée de son nom, et même la robe qu'elle porte pour se rendre au supplice a été imitée par nos élégantes. C'est à ce titre que nous leur offrons le portrait de Marie. Son costume dessiné d'après les documens les plus certains pourra servir de modèle exact, bien que je doute que nos petites maîtresses adoptent jamais sa coiffure et son énorme fraise.

A. B.

## THÉÂTRES.

M. le Président ne veut pas qu'on le joue, dit Molière, à-propos de son Tartuffe qui mettait en scène certain vice dont un personnage éminent devait se fâcher. Un habit respectable n'est pas toujours suffisant pour cacher un cœur corrompu, et chez les êtres les plus dépravés la conscience avertit encore de ce qui est mal ou bien. Le Négociant d'Hambourg devait réussir à ce que l'on assure; mais on a été obligé, d'après des circonstances particulières, de tailler, rogner, changer, et la pauvre physionomie de Négociant d'Hambourg y a perdu tout son naturel et tout son charme. La comédie était digne d'un meilleur sort; M. Kreutzer a fait preuve de talent; les acteurs qui sont toujours compétens en semblable matière, assurant que si le poëme avait répondu aux efforts de ce maître et à la manière distinguée dont la pièce a été jouée, elle aurait eu un grand succès. Alléguons nous donc de vous sacrifier des ouvrages faits pour plaire généralement à des intérêts particuliers.

Incessamment, c'est-à-dire, dans quelques semaines, l'Opéra va se trouver illuminé par la Lampe Phœbéenne. L'administration n'a rien épargné pour mener cet ouvrage. Les Comédiens Français sont à ce que l'on assure très curieux à l'égard de la Lampe



Annee 1881



Marie Stuart.



calcul des connaisseurs ses moustaches ne peuvent reprendre leur beauté qu'avec les premières feuilles du printems.

D. T.

De tous tems Marie Stuart a trouvé dans sa patrie, la plus chérie, de zélés partisans ou des apologistes de fautes qui furent effacées par sa triste fin. Depuis que M. Lebrun a reproduit sur notre scène les derniers instans de cette reine infortunée, la mode s'est emparée de son nom, et même la robe qu'elle porte pour se rendre au supplice a été imitée par nos élégantes. C'est à ce titre que nous leur offrons le portrait de Marie. Son costume dessiné d'après les documens les plus certains pourra servir de modèle exact, bien que je doute que nos petites maîtresses adoptent jamais sa coiffure et son énorme fraise.

A. B.

## THÉÂTRES.

M le Président ne veut pas qu'on le joue, disait Molière, à-propos de son Tartuffe qui mettait en scène certain vice dont un personnage éminent devait se fâcher. Un habit respectable n'est pas toujours suffisant pour cacher un cœur corrompu, et chez les êtres les plus dépravés la conscience avertit encore de ce qui est mal ou bien. Le Négociant d'Hambourg devait réussir à ce que l'on assure; mais on a été obligé, d'après des circonstances particulières, de tailler, rogner, changer, et la pauvre physionomie du Négociant d'Hambourg y a perdu tout son naturel et tout son charme. La musique était digne d'un meilleur sort; M. Kreutzer a fait preuve de talent; les artistes qui sont toujours compétens en semblable matière, assurent que si le poème avait répondu aux efforts de ce maître et à la manière distinguée dont la pièce a été jouée, elle aurait eu un grand succès. Affligeons-nous donc de vous sacrifier des ouvrages faits pour plaire généralement à des intérêts particuliers.

Incessamment, c'est-à-dire, dans six semaines, l'Opéra va se trouver illuminé par la Lampe Merveilleuse. L'administration n'a rien épargné pour monter cet ouvrage. Les Contes Arabes soit à ce que l'on assure moins curieux à lire que la Lampe



à voir. C'est une pièce qui fera époque dans les Fastes de l'Académie-Royale. Il y sur ce théâtre plusieurs caquets que nous nous proposons d'offrir sous la rubrique des *on dit*. . . . Cependant nous réservant de nous laisser désarmer par nos abonnés, car on sait qu'il existe un certain lien de presque parenté du journaliste avec ceux qui le lisent, du médecin avec son malade, et que tous deux respectent des infirmités qu'ils couvrent de mystère. Nous comptons faire ainsi la revue de tous les théâtres, et au lieu de rideau levé, ce sera le rideau déchiré.

## THÉÂTRE-FRANÇAIS.

*La Coquette corrigée. — Edouard en Ecosse.*

IL suffisait d'assister à cette représentation, pour se convaincre de la supériorité de la Comédie française de la rue de Richelieu sur tous les théâtres français. *La Coquette corrigée* est sans contredit une des pièces les plus difficiles à monter; il faut bien du talent pour faire supporter les longues et ennuyeuses homélies des deux derniers actes; et quoiqu'aient pu dire certains journaux, qui ont sans doute des raisons pour trouver mal ce qui est bien, le public qui n'entre pas dans certaines considérations, le public a été satisfait. Mlle. Mars a joué le rôle de la Coquette avec toute la grâce et le piquant qu'on lui connaît; et elle a été bien secondée par Mlle. Volnais qui jouait la tante pour sa rentrée. Dans *Edouard en Ecosse*, elles ont toutes deux changé de situation, et lady Allul est devenue la tante de Mlle. Volnais, qui s'est tellement bien acquittée de son rôle, que M<sup>r</sup>. le chevalier Dupuy des Islets, qui saisit toujours l'occasion de louer le talent, lui a adressé l'impromptu suivant : nous pensons qu'il pouvait justement convenir aux deux actrices.

Aimable, naïve, décente,  
Et tante et nièce tour à tour,  
Vous savez être séduisante  
En amitié comme en amour  
Dans l'une et l'autre pièce  
Vous nous faites même plaisir,  
Et l'embarras est de choisir,  
Ou de la tante ou de la nièce.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.



